

CAD

Notes de lecture : hypnotisabilité et graphologie

Les cahiers de l'analyse des données, tome 19, n° 4 (1994),
p. 485-488

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1994__19_4_485_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1994, tous droits réservés.
L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

NOTES DE LECTURE: HYPNOTISABILITÉ ET GRAPHOLOGIE

[HYPNOSE]

J.-P. BENZÉCRI

Nous est parvenu un ouvrage, consacré à l'hypnose, dont l'un des chapitres, considéré ici, a pour titre: "Sensibilité à l'hypnose et analyse graphologique".

Sous ce titre, l'auteur, qui est à la fois moraliste, spécialiste de psychologie clinique, et enseigne dans les Universités, recourt à l'élaboration statistique de données graphologiques, afin de soutenir la thèse que la sensibilité à l'hypnose est le fait de personnes équilibrées et douées d'une bonne maturité psychique.

Il s'en faut de beaucoup que cette thèse soit universellement reçue: et, sans prétendre arbitrer entre thérapeutes et psychologues, nous croyons utile de préciser ici à quelles conditions des arguments statistiques pourraient valablement être cités dans le débat.

Au préalable, il convient d'exposer succinctement comment on définit l'hypnose; et la place que lui assignent des auteurs peu suspects de favoriser les thèses extrêmes.

Dans la langue française, le terme grec d'hypnose n'a pénétré que depuis un peu plus d'un siècle; il manque dans la première édition du dictionnaire de LITTRÉ; où il ne s'introduit ensuite que comme un synonyme, inconnu aujourd'hui, de "maladie du sommeil".

Le *Dictionnaire français de Médecine et de Biologie*, publié en 1970≈75 par A. MANUILA, et coll., donne sous le nom d'hypnose:

hypnose : sommeil artificiel provoqué soit par un médicament hypnotique, soit par la suggestion (hypnotisme).

et, sous ce dernier mot:

hypnotisme : *ensemble des techniques permettant de provoquer, par des mécanismes de suggestion, le sommeil artificiel (léthargie) ainsi que l'état spécial de raideur musculaire ... ou certains actes ... Ne sont susceptibles d'être hypnotisés que les sujets particulièrement suggestibles (hystériques en particulier).*

Voici ce que, dans l'intervalle (≈1935), le Larousse du XX-ème siècle en six Tomes, enseigne au public cultivé :

hypnose : *sommeil artificiellement provoqué, soit par des procédés mécaniques, physiques ou psychiques, soit par des substances chimiques ... L'hypnose est un procédé souvent dangereux, car si la suggestion hypnotique peut quelquefois atténuer des tendances mauvaises elle risque, en revanche, d'accroître l'automatisme...*

tandis que l'article hypnotisme, se termine sur une appréciation générale des sujets:

hypnotisme : ... *Tout le monde n'est pas également hypnotisable. Il n'y a guère que les personnes très impressionnables, détraquées du système nerveux qui soient réellement sensibles; à moins que n'intervienne une éducation prolongée. Néanmoins, on utilise encore l'hypnose ou, plutôt, la suggestion hypnotique pour redresser des penchants nuisibles et combattre des habitudes vicieuses.*

On devine que cette dernière phrase a été écrite alors qu'en France, la vogue de l'hypnose thérapeutique semblait relever du passé; et pour plus de précision, nous traduirons quelques lignes d'une source qui prend tout en compte avec prudence, l'Enciclopedia Cattolica (Rome ≈1950):

ipnotismo : ... *“l'ensemble des théories et des phénomènes relatifs à un type spécial de sommeil artificiel (hypnose) qui peut être provoqué par diverses méthodes”*

avec, entre autres références, ces deux thèses proposées sans choix explicite :

J.-M. CHARCOT, à l'occasion de ses études sur l'hystérie, s'est occupé ... de l'hypnose; il a affirmé que l'une et l'autre sont étroitement liées en sorte que toute forme intense de l'hypnose a nécessairement son fondement dans l'hystérie. Au contraire, l'école de Nancy ... soutient que les manifestations hypnotiques peuvent être provoquées chez tout sujet, même normal, et ne sont ... pas signe de constitution neuropathique.

et tout en considérant que, malgré des caractères qui évoquent le préternaturel, l'hypnose est un phénomène naturel, l'article en délimite assez étroitement l'emploi :

si l'hypnotisme est pratiqué pour une juste fin, guérir des maladies ou promouvoir le progrès scientifique, et avec les précautions adéquates, il est licite.

Ayant ainsi soumis au lecteur, tout, ou presque tout ce que nous savons de l'hypnose, revenons à l'argumentation statistique du chapitre: *Hypnotisabilité et graphologie.*

L'hypothèse de départ est que l'écriture peut exprimer la personnalité, au moins dans ses structures fondamentales. Par l'analyse graphologique, on veut étudier ... quelques traits de la structure psychique des sujets qui entrent facilement dans un état profond d'hypnose.

L'auteur présente d'abord une première tentative faite, dans cette voie, par d'autres que lui; et ce qu'il en dit nous rallie à sa conclusion que cette tentative est vaine. Vient en suite *Une seconde tentative*, objet propre du chapitre. Ayant rassemblé des textes écrits par 20 sujets tous *très facilement hypnotisables* l'auteur communique ces documents, marqué chacun des coordonnées d'âge-sexe du sujet, à deux graphologues qui en font l'analyse suivant des batteries de critères différentes: de 28 traits pour le premier spécialiste, de 40 traits pour le second. Le format des critères est uniforme: une échelle bipolaire à 5 degrés; par exemple, sous le titre MOTIVATION :

Vision de la finalité	:	Modeste						Ambitieuse
Philosophie de vie	:	Idéaliste						Pratique

L'auteur affirme, mais sans preuve, que la modalité médiane, '3', représente l'équilibre; il regarde '2' et '4', qui encadrent la moyenne, comme des tendances acceptables; les extrêmes, '1' et '5', étant seuls à prendre en considération comme signes de troubles du comportement; si toutefois ils se rencontrent pour plusieurs critères chez un même sujet.

Satisfait de ne rien trouver de tel chez ses 20 sujets, l'auteur offre, comme base à une typologie, des plans obtenus en analysant les tableaux de correspondance de notes brutes: i.e., une ligne par sujet s, une colonne par critère c, avec $k(s, c) =$ la note, de 1 à 5, mise par l'expert.

L'effort fait pour asseoir cette deuxième tentative sur des données positives est intéressant. Mais nous croyons qu'il faut aller plus loin...

D'abord, l'équivalence entre notes des graphologues et comportement psychologique des sujets ne peut être acceptée sans que soit analysée, d'une manière ou d'une autre, la correspondance entre des observations faites sur les deux plans pour un même ensemble de sujets; nécessairement assez nombreux pour présenter un panorama des diverses tendances.

Ensuite, à supposer que l'on reçoive, telle quelle, la valeur psychologique attribuée aux notes d'un graphologue, il convient de considérer un ensemble de cas qui, outre des sujets entrant facilement en hypnose, en contienne qui y résistent à divers degrés; avec, comme référence externe, une population commune de sujets normaux recrutés sans considération d'hypnose.

Enfin, si l'on soumet à l'analyse des correspondances des notes portées sur des échelles bipolaires, celles-ci doivent être dédoublées; en sorte qu'avec la colonne brute, exprimant, selon l'exemple ci-dessus, le caractère *Pratique* du sujet s par une note $k(s, p)$, figure une colonne $k(s, i) = 5 - k(s, p)$, pour le caractère complémentaire d'*Idéaliste*.

On peut encore s'interroger sur le format de l'échelle à cinq degrés, qui restreint le choix l'expert; ainsi que sur la mention de l'âge et du sexe, peut-être nécessaires pour apprécier en terme relatif le trop ou le trop peu d'une tendance; mais susceptibles de suggérer une vue globale dans laquelle les traits individuels seraient reconstruits plutôt qu'insérés tels qu'ils ont été perçus.

Nous avons à cœur de ne pas sous-estimer les difficultés que doit surmonter un expérimentateur qui entreprend de fonder sur l'observation une thèse psychologique; mais nous croyons devoir mettre en garde ceux qui, s'étant arrêtés à mi-chemin dans la collecte des données, attendent d'un algorithme statistique qu'il fasse pour eux le reste de la course.